

AM-8

CHIFFRE

Moscou, le 12 Novembre 1962.

Réserve'

Cuba

DIPLOMATIE PARIS N° 4821-4837

copie à Wash. 306/322
Londres 278/294
Rome 330/346

Mes collègues américain et britannique et moi-même avons échangé nos impressions sur les contacts qu'à la faveur des Fêtes du 7 Novembre, nous avons eus avec les dirigeants soviétiques et sur les indications à tirer de leur comportement et de leurs propos. Nous avons été d'accord sur les points suivants :

1°) Les dirigeants Soviétiques et M. KHROUCHTCHEV en premier lieu ont été très secoués par le fait qu'ils se sont trouvés tout d'un coup et apparemment sans s'y être attendus devant l'imminence de la guerre.

Surpris par la réaction américaine, ils ont réellement craint une action contre leurs navires et une intervention militaire à Cuba pour la liquidation immédiate des bases. Ils ont vu se dresser devant eux l'alternative d'une perte de face totale ou d'un conflit nucléaire. ~~Il va sans dire en effet qu'incapables~~ ^{en effet} de résister à la puissance écrasante des Etats-Unis dans la Mer des Caraïbes, ils ne ^{n'auraient pu} ~~peuvent~~ râposter qu'en portant des coups qui signifiaient la guerre générale avec emploi des engins de destruction massive. Ils ont éprouvé là non

seulement une très forte émotion, mais un ^{véritable} sentiment d'effroi.
 Le danger passé, c'est d'abord un sentiment de soulagement qui s'est emparé d'eux.

2°) La satisfaction éprouvée, en voyant s'éloigner le spectre de la guerre thermonucléaire et de ses dévastations, a été mitigée cependant par le sentiment d'avoir été obligé de reculer, d'avoir dû céder, d'avoir, bien qu'il vaille mieux ne pas ^{prononcer le mot,} le dire, subi une humiliation.

D'où l'insistance qu'ils ^{apportent} ont mise à présenter l'accord intervenu entre M. KHROUCHTCHEV et le Président KENNEDY comme un compromis, une transaction, dans laquelle chacune des Parties avait fait des concessions équivalentes, et à propos de laquelle aucun des partenaires ne pouvait se flatter d'avoir fait ~~plus~~ céder l'autre. *Le Président des Etats-Unis n'est d'ailleurs prêt à cette présentation des choses, comprenant, sans doute, qu'il ne peut de ne pas heurter l'amour-propre d'une grande puissance.*

3°) Relativement peu de Soviétiques, quelques milliers peut-être, se sont rendu compte, à travers les émissions brouillées des radios étrangères, du péril de guerre que pendant plusieurs jours a couru leur pays - et avec lui le monde. La masse n'a pu réaliser le danger que lorsqu'il était passé. Pour le grand public, l'émotion a été ressentie à retardement. Elle n'en a pas été moins forte. Ignorant tout de la genèse de l'affaire, n'en connaissant que ce qui leur en a été dit après coup, les Soviétiques ont été dans leur grande majorité reconnaissants à M. KHROUCHTCHEV et à ses collègues d'avoir écarté le danger et d'avoir sauvé la paix.

La presse a publié le 11 Octobre un télégramme émanant d'un groupe d'Arméniens rapatriés et saluant en M. KHROUCHTCHEV l'"infatigable lutteur pour la paix". L'expression traduit un sentiment largement répandu. On ne saurait donc prétendre que la crise de Cuba ait affecté la position de M. KHROUCHTCHEV auprès de la masse de la population.

4°) Quant aux initiés, ils reconnaissent volontiers que placé devant la réaction inattendue du Président KENNEDY, M. KHROUCHTCHEV a bien manœuvré: d'abord en évitant les heurts entre les bâtiments soviétiques et les forces aéronavales américaines qui assuraient le blocus; ensuite en détournant au dernier moment la menace d'une action militaire des Etats-Unis à Cuba, enfin en présentant les choses de telle sorte que le chef du Gouvernement soviétique peut se vanter d'avoir soustrait définitivement Cuba à toute menace d'invasion de la part des Etats-Unis, *et d'avoir ainsi assuré l'avenir du régime de Fidel Castro.*

Il m'a été rapporté de bonne source que Madame KHROUCHTCHEV a dit ces jours-ci à ^{1'}un des Maréchaux: "Il est vraiment heureux qu'en une pareille situation il y ait eu au monde deux hommes comme mon mari et le Président KENNEDY". Le propos, relaté par le Maréchal en question, peut être considéré comme caractéristique de l'état d'esprit qui prévalait dans les cercles proches de M. KHROUCHTCHEV après les décisions du 28 Octobre.

5°) Cela dit, ^{et} pour ne considérer les choses que sur le plan strictement soviétique, il y a eu et il y aura probablement encore des doutes et des critiques.

Dans le groupe des personnalités dirigeantes que dans l'intervalle des Plénums on appelle communément le Comité Central (membres du Praesidium et suppléants, Secrétaires du Parti, Ministres intéressés, Chefs de section du Comité Central) il y a ~~eu à peu près certainement~~ ^{parait bien que} des hommes ~~qui~~ se sont demandé s'il était absolument indispensable de céder et ~~qui~~ se sont inquiétés de la perte de prestige qu'il pouvait en résulter pour l'URSS.

Plusieurs indices peuvent être notés à ce sujet :

d'abord la tentative de M. KHROUCHTCHEV de revenir dans sa lettre à M. KENNEDY du 27 octobre sur l'accord donné la veille, en cherchant à lier la question de Cuba et de la Turquie;

en second lieu, les discussions très vives qui, selon des informations de bonne source, auraient eu lieu au cours des réunions du "Comité Central" des 27 et 28 Octobre

enfin l'allusion directe faite par M. KOSSYGUINE dans son rapport du 6 Novembre à ceux qui peuvent dire "Valait-il la peine de céder?".

Des questions ont pu également être posées et le seront sans doute encore sur les conditions dans lesquelles

l'URSS avait pu se placer, dans une position si ^{accablée} dangereuse, à 8.000 kilomètres de ses frontières, dans une zone où les Etats-Unis disposent d'une supériorité militaire telle qu'en cas d'affrontement armé un Etat même aussi puissant que l'~~URSS~~ ^{Union Soviétique} ne pouvait avoir de choix qu'entre l'acceptation d'une défaite locale ou une guerre générale.

Mais pour l'instant tout indique que ^{l'unité} la cohésion du groupe ~~dirigeant~~ n'est pas ébranlée. Les discussions ont peut-être été vives. Mais une fois les décisions prises tous se sont ralliés autour de M. KHROUCHTCHEV qui sait ^{avec beaucoup de maîtrise} combiner assez habilement le rôle d'arbitre et celui de chef.

6°) Pour ce qui est de la cohésion à l'intérieur du camp socialiste, des mesures ont été prises immédiatement pour assurer l'alignement des démocraties populaires d'Europe sur la position soviétique ~~dans l'affaire de Cuba~~. En quelques jours les chefs de ces six pays ont été convoqués à Moscou. Aucune difficulté n'est à attendre de ce côté. Si l'on excepte la R.D.A. la plupart des démocraties populaires manifestent peu d'enthousiasme lorsqu'il s'agit de risquer la guerre même à propos de Berlin. L'affaire de Cuba les intéresse beaucoup moins.

Il en va également de la position de la Chine Populaire et de son acolyte européen, l'Albanie. Par des éditoriaux, par des manifestations monstres, les dirigeants de Pékin ont immédiatement manifesté leur désaccord avec

l'arrangement soviéto-américain au sujet de Cuba. Ils ont repris de plus belle leurs attaques contre la politique de faiblesse et de capitulation devant l'impérialisme, devant "un tigre en papier". Ils ont dénoncé un Munich d'un genre nouveau genre, dont Cuba devait être la victime. L'Albanie a immédiatement fait écho.

7°) A l'inverse des Chinois, sous le choc des récents / événements, les dirigeants soviétiques semblent s'orienter au moins pour l'instant vers une conception moins combattive que par le passé de la coexistence pacifique.

Jusqu'ici, pour les théoriciens du Parti, la coexistence pacifique, fondement de la politique extérieure soviétique, base des rapports de l'URSS avec le monde libre, signifiait la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme par tous les moyens sauf la guerre.

M. KOSSYGUINE et M. KHROUCHTCHEV viennent d'en donner une définition très différente. Ils ont nettement affirmé l'un le 6, l'autre le 7 Novembre, que la coexistence était essentiellement le compromis, les concessions réciproques, qu'avant tout il fallait vivre et que la vie - c'est à dire la paix - n'était possible qu'à de telles concessions.

Cette évolution amènera peut-être les dirigeants soviétiques à une attitude plus souple dans certains problèmes où leurs vues et celles des Américains s'étaient déjà rapprochées. (*cessation des expériences nucléaires, prévention des attaques par surprise, etc...*)

Quelles peuvent en être les incidences sur l'affaire de Berlin ?

A cet égard il faut tenir compte du fait qu'après l'aventure cubaine, M. KHROUCHTCHEV est peut-être plus désireux encore qu'auparavant d'un progrès dans la question berlinoise, agitée en vain depuis quatre ans. Cependant, il ne saurait se permettre une seconde reculade.

D'autre part Cuba n'était après tout qu'une entreprise ^{de l'Europe} périphérique.

En revanche, tout ce qui touche à l'Allemagne et aux pays du Centre et de l'Est ^{de l'Europe} ~~XXXXXXXX~~, est considéré à Moscou comme d'un intérêt vital. Les événements de Berlin en Juin 53 et ceux de Hongrie ^{de Novembre} ~~à l'automne 56~~ l'ont bien montré. Cuba ne saurait les faire oublier. ~~XXXX~~

C'est peut-être ce que M. KHROUCHTCHEV avait dans l'esprit lorsqu'il disait le 7 Novembre à des correspondants étrangers: "Berlin n'est pas Cuba".

Dans son rapport du 6 Novembre, M. KOSSYGUINE a dans l'ensemble maintenu sur la question d'un règlement ~~allemand~~ allemand et de Berlin-Ouest la position soviétique. Il a cependant évité les formules trop tranchantes. Il a parlé d'un traité avec la R.D.A., mais non pas d'un traité séparé. S'il a repris les principaux griefs contre l'Allemagne Occidentale et contre Berlin-Ouest, base de l'OTAN, sa réponse à la déclaration gouvernementale du Chancelier (11 Octobre) a été conçue en termes modérés. Ni lui ni M.

KHROUCHTCHEV n'ont mentionné de date, même approximative pour un règlement allemand. Interrogé à ce sujet le 7 Novembre par des journalistes, M. KHROUCHTCHEV s'est prudemment dérobé.

Faut-il voir dans cette attitude l'indice d'une orientation vers de nouvelles méthodes, d'une renonciation aux menaces d'action unilatérale avec les périls qu'une telle action comporterait et qui seraient plus graves encore que ceux qui viennent d'être évités de justesse.

S'il en était ainsi, on pourrait espérer que la nouvelle définition de la coexistence pacifique donnée par M. KOSSYGUINE et M. KHROUCHTCHEV n'est pas purement platonique. En attendant que l'affaire de Cuba soit complètement réglée c'est sans doute cette définition qui peut être considérée comme le résultat le plus intéressant de la crise dont la Mer des Caraïbes vient d'être le Théâtre ./.

MAURICE DEJEAN